L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 15 JANVIER 1880. 53me Année

DUFOUR & LIBERT, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 15 JANVIER 1880.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DES CE JOUR

Par Nash & Hodgson, au No 89 rue St Charles, montres et argent.

Par D. E. Murphy & Son, sur la Levée, au pied de la rue Girod, 200 balles foin.

Foin. Foin. Foin.—Voyez l'annonce d'encan de D. E. Murphy & Son.

L'INAUGURATION
du gouvernement d'Etat à la salle des Odd-Fellows.

La ville de la Nouvelle-Orléans avait pris hier un air de fête et s'était pavoisée à l'occasion de la cérémonie d'inauguration du nouveau gouvernement d'Etat.

Vers midi, la salle des Odd-Fellows, les couloirs et les escaliers étaient remplis d'une foule de citoyens, et beaucoup de personnes étaient obligées de rester dans la rue du Camp faute de pouvoir pénétrer dans la bâtisse.

A une heure après-midi, les membres des deux Chambres de la Législature, ayant à leur tête le gouverneur sortant Francis T. Nicholls, le gouverneur élu L. A. Wiltz, le lieutenant gouverneur McEnery, le juge président de la Cour Suprême Manning, les juges de la Cour Suprême, les juges des Cours de District, etc, ont fait leur entrée dans la salle, aux applaudissements de la foule pendant qu'une fanfare exécutait l'air de *"Hail to the chief"*.

La salle était garnie de drapeaux de toutes les couleurs et représentant toutes les nations. Sur l'estrade se trouvaient les hautes dignitaires, la législature, les juges, plusieurs consuls étrangers parmi lesquels nous avons remarqué le consul de France, M. le vicomte d'Abzac, le consul d'Italie, M. le comte Greppi, puis M. le lieutenant de vaisseau Daubanel, délégué pour représenter M. le commandant Desnouy, du croiseur français le *Château-Renaud*, etc., etc.

Au premier rang des fauteuils dans la salle nous avons aperçu des dames parmi lesquelles nous avons reconnu Mme Wiltz et ses trois enfants, les autorités municipales et divers fonctionnaires de ville.

La cérémonie de l'inauguration a été ouverte par une éloquente prière du révérend B. M. Palmer.

Le Président de la Cour Suprême a alors administré le serment au lieutenant-gouverneur McEnery et la fanfare a exécuté un morceau.

Lorsque le nom du gouverneur Wiltz a été appelé par le Juge Président, des applaudissements ont éclaté dans toute la salle. Le gouverneur s'est levé, a prêté le serment et les applaudissements ont recommencé. La foule saluait ainsi le rétablissement de notre jeune gouverneur, dont la santé avait inspiré, pendant quelques jours, de si vives inquiétudes.

Aussitôt après la prestation de serment du gouverneur et du lieutenant-gouverneur des salves d'artillerie ont été tirées.

La cérémonie s'est terminée par la bénédiction donnée aux assistants par le révérend père Allen, curé de l'église catholique St-Patrick.

Il n'y a pas eu de discours. Le gouverneur Wiltz est rentré immédiatement chez lui et le gouverneur Nicholls est retourné à la Maison d'Etat où il a reçu de nombreuses visites.

Cette journée d'inauguration d'un nouveau gouvernement d'Etat en Louisiane, paisible et accomplie au milieu d'une population que n'agitent plus les discordes politiques, forme un contraste frappant avec ce qui se passe dans un Etat du Nord, le Maine, aussi bien qu'avec ce qui s'est passé ici à la suite des élections de 1872 et 1876.

Avec la disparition du régime issu de la reconstruction, l'ordre et la légalité ont été rétablis en Louisiane, et la journée où un gouverneur élu légalement par le peuple transmet ses pouvoirs à son successeur légal, est pour tous une journée de fête, attestant que la concorde règne sans partage dans la population.

La nouvelle ère de paix et de légalité, inaugurée en 1877, par l'avènement de Nicholls, ne fait que se continuer avec le gouverneur Wiltz et nous avons en perspective une période d'années heureuses et tranquilles.

Le choix des juges par la Législature.

Nous avons dit hier que le cancus démocrate ne devait pas transférer aux délégations locales son pouvoir de choisir les candidats aux places de juges, mais qu'il pourrait tenir compte des recommandations de ces délégations locales. Ces recommandations doivent, en effet, avoir un grand poids, puisque les représentants et sénateurs du circuit doivent connaître les mérites respectifs des candidats. Mais si le cancus s'y conforme dans la plupart des cas, ce ne doit pas être par pure courtoisie, mais bien à cause de la valeur même des candidats recommandés, et il doit conserver sa liberté d'action.

Pour ce qui concerne les juges d'appel de la Nouvelle-Orléans, la recommandation de la délégation de la ville, qui compte 32 membres, aura naturellement une influence considérable sur la décision du cancus, surtout s'il apparaît que les candidatures recommandées sont celles qui donnent le plus de satisfaction au barreau.

En faisant un choix la Législature doit montrer l'exemple de la réforme dans les habitudes. Les places de juges ne doivent pas être accordées en récompense de services politiques ni à titre de faveur personnelle; elles doivent être données à ceux qui sont les plus dignes et les plus capables de les remplir honorablement et efficacement.

Chemin de fer de Carrollton.—Nous voyons avec plaisir que M. Joseph Bayle a été élu à l'unanimité président de la compagnie du chemin de fer de Carrollton. Cette ligne est une des plus importantes de la ville, et nous félicitons les actionnaires d'avoir tout d'abord élu M. Bayle comme directeur. Nous félicitons aussi le direction de lui avoir confié la présidence de la compagnie. M. Bayle est un homme d'affaires consommé, d'un jugement droit et d'une intelligence très vive et sûre. Tous ceux qui sont intéressés à la prospérité du chemin de fer de Carrollton, peuvent compter que les affaires de la compagnie seront judicieusement et habilement conduites.

C'est très bon d'avoir le vôtre matin; mais il faut aussi avoir les pilules de Brandreth, qui ne font jamais défaut. Il n'y a pas de maison, ou presque, où on ne trouve dans le vieux meublement de l'Abeille Rouge.

Pastilles au Kola, à l'Encre de Chine, à l'Abeille, à l'Ecu d'or et à l'Abeille Rouge.

GRAND OPERA HOUSE.

Compagnie lyrique française.

Le compagnie Grau a donné hier, en matinée, la *Belle Hélène*, avec Capoul, Paola-Marié, Anglès, Grégoire, Jouard, Duplan, Mézières, etc.

Le soir le *Petit Duc* a été chanté devant un auditoire trop peu nombreux par Paola-Marié qui a été réellement charmante dans son rôle du Duc. L'opérette de Lecocq gagne à une seconde audition. Le premier acte est très joli du commencement à la fin, le second est très original et très mouvementé avec sa leçon de solfège, son chœur de soldats, la scène de travesti et l'enlèvement.

Si on redoute encore le *Petit Duc*, nous recommanderons à ceux qui ne l'ont pas entendu de ne pas laisser échapper l'occasion.

Ce soir nous espérons que la seconde représentation de *Mignon* attirera salle comble. La troupe française donne le *Mignon* d'Ambroise Thomas sans suppressions ni additions. Rien que pour entendre Capoul chanter la romance du dernier acte, avec l'art parfait et le sentiment exquis qu'il possède, on devrait aller passer la soirée au théâtre de la rue du Canal. Mais tout le rôle de Meister est interprété et chanté par cet artiste d'une façon irréprochable.

Paola Marié est une très intéressante Mignon, elle chante avec une expression touchante et joue avec beaucoup de naturel.

Mlle Hélène Leroux-Bouvard s'est fait applaudir par toute la salle dans le rôle de Philine à la première représentation et nous pensons qu'elle sera encore plus de succès ce soir, car elle ne sera plus gênée par l'émotion très naturelle qu'elle a éprouvé en reparaissant devant le public de ses premiers débuts.

Demain, *Barbe Bleue*, un des triomphes de Paola Marié.

Comptes-rendus de l'Athénée louisianais.

— La livraison de janvier des "Comptes-rendus de l'Athénée louisianais," journal qui paraît tous les deux mois, nous est parvenue. Elle offre un intérêt tout particulier, car entre autres matières elle contient le compte-rendu de la séance du 3 janvier et le texte des deux manuscrits du concours littéraire de 1879, qui ont obtenu les médailles d'or. Voici, d'ailleurs, le sommaire du numéro de janvier :

Sommaire : 1° Extrait des procès verbaux.—Le Caladium, M. le Dr G. Devron.—Etude sur Emile Zola par M. G. Chatelain, rapport de M. le Dr Hava.—Suicide de Dual, M. le Dr Robert.

2° Concours littéraire.—Allocution de M. le Président.—Discours de M. Félix Limet. 3° Lecture du manuscrit de M. Frederic Friès, M. André Barthe. 4° Le Louisianne, tableau allégorique par M. J. Genin. 5° Lecture du manuscrit de Mme Armand Cousin, M. le Dr Alfred Mercier.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Pique a fait une bonne chambrée hier, et ce soir, Miss Davenport jouera le rôle d'Imogène dans Cymbeline, charmante pièce de Shakespeare, qui n'a jamais encore été représentée ici. Vendredi, pour son bénéfice d'adieu, la grande actrice jouera le rôle de "Cléopâtre" dans la pièce du ce nom, qui sera redonnée samedi en matinée. Du même jour, pour la soirée, Miss Davenport terminera son engagement en reparaissant dans "As you like it".

Meeting sanitaire.—Le Comité exécutif de l'Association sanitaire auxiliaire a convoqué, pour ce soir, un meeting public au Mon et à l'Eau, qui sera indiqués dans une annonce qu'on verra plus loin. Cette association veut rendre compte de ses travaux pendant l'été de 1879, et exposer les plans qu'elle compte exécuter cette année. On ne saurait disconvenir que cette association ait fait de bonne choses et grandement contribué par ses mesures à l'été sanitaire qui a régné l'été dernier à la Nlle-Orléans. La crédulité n'est pas notre défaut, mais nous devons admettre que les travaux de remblai exécutés sur la Levée, la disparition des mares, le lavage à grande eau des ripples et la désinfection des fosses, étaient d'excellents moyens d'entretenir la salubrité dans les limites de notre ville. L'association se propose, nous assure-t-on, de faire encore davantage l'été prochain, si les citoyens veulent bien venir à son aide. C'est pour leur faire appel que le meeting de ce soir a été convoqué et nous engageons les habitants qui ont à cœur le développement de notre ville à contribuer par leur présence dans la mesure de leurs ressources pécuniaires.

Vins, cognac, eau-de-vie, cardinaux, etc.—Par le navire "Omega" arrivé de Bordeaux, la maison C. Cavaroc & Son, 38 Decatur, a reçu un fort envoi de vins rouges, qui liés ordinaires et supérieurs, de sorgues, de sablières à l'huile, etc., ainsi que 18,000 paillons pour grandes et demi bouteilles.

Mon loulou ou amènerons-nous les enfants Dimanche, pour les bien chasser!
—A l'Abeille Rouge.

Photographies émaillées et sur porcelaine chez E. Simon.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Ph. Werlein, le marchand de pianos très connu de la rue du Canal 135. M. Werlein vend les célèbres pianos de Chickering, Mathushek et Hale, qui surpassent les pianos importés par le son, la touche et leur force de durée, et aussi par la modicité du prix, attendu qu'ils n'ont pas de droits à payer. Chaque piano est pleinement garanti par lui.

Souvent l'appétit est annulé, et le sommeil chassé par une affection des voies respiratoires; on se sent comme suffoqué par un corps étranger, et on est réveillé en sursaut; c'est encore le moment d'avoir vite recours au "Sirop Pectoral aux Navets Indiens" de Laplace.

400 douzaines cocottchoux pour dames à 25 cents la paire, à l'Abeille Rouge.

— Parmi les rédacteurs du *Paris-Murcie* on voit figurer le prince Alexandre des Pays-Bas.

Ce prince, dit le chroniqueur de l'*Illustration*, est un lettré, un *penseif*, comme dirait Victor-Hugo, et naguère on me rapportait de lui, et d'après un témoin auriculaire, une réponse qui prouve bien que cette Hollande est toujours la terre vaillante et arrachée à la mer qui engloutit les Espagnols sous la rupture de ses digues,—une patrie que les Hollandais aiment d'autant plus âprement qu'ils en le sont en quelque sorte construite eux-mêmes.

Le prince Alexandre visitait Berlin cet été. Le cœur de Prusse ne crut pas pouvoir lui faire un plaisir plus complet et un plus grand honneur qu'en lui offrant le spectacle d'une revue. Les parades militaires font partie intégrante de toute grande réception à Berlin. Le prince des Pays-Bas, peu enclin au militarisme, ne se rendait à cette revue qu'à son corps défendant, et il contemplait silencieusement le noir défilé de l'admirable armée prussienne, lorsque le prince impérial de Prusse, le prince Frits, qui se tenait à cheval à ses côtés, dit en lui montrant un régiment de uhlans qui passait :

— De beaux hommes, n'est-ce pas?

— Oui, répondit le prince Alexandre, mais pas assez grands!

La réponse faite très tranquillement, avec le flegme batave, surprenait un peu le prince impérial, qui ajouta non sans un brin d'orgueil :

—Bien! En ce cas, vous allez voir mes cuirassiers!

Les cuirassiers superbes, hauts comme des hommes d'armes du moyen-âge, défilèrent pour leurs armures et leurs cimiers.

—Cette fois, demanda le prince Frits, qu'en dites-vous?

—D'admirables hommes, mais pas assez grands!

Un peu piqué, plus qu'étonné tout se même, le prince de Prusse dit alors avec vivacité :

—Soit. Attendez les régiments de la garde.

Et tandis que la garde défilait, la même question tombait des lèvres du futur empereur allemand.

—Eh bien!

—Eh bien! répondit tranquillement le prince héritier des Pays-Bas, ils ne sont pas assez grands!

Et doucement, le plus doucement du monde :

—Non! Mes *tendendous* mesurent quatre mètres!

Une compagnie de 200 douzaines de paires de bretelles Suspenders, en soie, vendues à 50 cts, la paire, à l'Abeille Rouge.

Nouvelles de France.

Nous avons reçu hier des journaux de France jusqu'au 31 décembre et nos lecteurs trouveront à la seconde page d'intéressants détails sur le démentement de la crise ministérielle à Paris.

5000 paires sacoches pour bébés à 10 cents, à l'Etoile Rouge.

Nouvelles télégraphiques.

Consulats français en Amérique.

Paris, 11 janv.—Un article de la *République française* demande qu'une augmentation raisonnable ait lieu dans le nombre des consulats français en Amérique, et que les relations diplomatiques avec la Bolivie soient rétablies en envoyant à la France la perte de marché où elle a précédemment occupé le premier rang.

Russie et Allemagne.

Berlin, 11 janv.—M. D'Oubril, envoyé russe, a eu une audience privée de l'empereur. Il avait reçu l'ordre du czar de faire d'importantes déclarations à l'Allemagne au sujet des mouvements des troupes russes en Pologne.

Londres, 11 janvier—Le correspondant du *Times* dit qu'il peut certifier le fait, qu'en dépit de toutes les assurances pacifiques de St. Pétersbourg, le démantèlement continue entre l'Allemagne et la Russie, et que la lutte se poursuit entre les deux chancelleries.

M. Challemel-Lacour à Berlin.

Londres, 10 janvier—Le correspondant parisien du *Times* discutant la probabilité de la nomination de M. Challemel-Lacour, sénateur républicain des Bouches-du-Rhône, à l'ambassade de France à Berlin, en remplacement du comte de Saint-Vallier, s'exprime ainsi : "Personne ne croira que la France puisse bénéficier de la présence à Berlin d'un ambassadeur appartenant au parti radical. La majorité croit que le nouveau cabinet doit faire preuve de prudence et de patriotisme en envoyant en Allemagne un ambassadeur moins compromis que M. Challemel-Lacour comme successeur à M. de Saint-Vallier.

Malaise de l'industrie sucrière des Antilles.

On connaît les plaintes des fabricants de sucre des Antilles anglaises; on sait que leur délégation en leur comité fait d'actives démarches, à Londres, pour décider le gouvernement à frapper les sucres primés d'un droit compensateur qui seul, selon ce comité, peut sauver la sucrerie coloniale anglaise d'une ruine en partie accomplie, mais qui menace d'être complète. Est-ce l'outillage imparfait et surané qui cause les mécomptes? Oui, disent les partisans du libre-échange à outrance. Non, répliquent les planteurs. La mal, le grand mal dont souffrent ces industriels, c'est le prix de revient des produits auxquels les sucres primés font une concurrence insoutenable.

La canne a beau être plus riche en sucre que la betterave, si sa culture et les opérations manufacturières qu'elle doit subir pour rendre ce sucre, deviennent de plus en plus onéreuses par suite du manque de bras pour le travail. L'outillage n'est pas tout, ! Il faut des ouvriers pour le faire fonctionner.

Nous avons sous les yeux plusieurs documents qui signalent l'état pénible de la sucrerie de certaines Antilles. Les ensembles de plantations de Cuba sont notoires; et l'abolition de l'esclavage, qui se justifie d'ailleurs au point de vue humanitaire, serait loin d'améliorer le recrutement des travailleurs.

D'après un rapport de M. Bidwell, consul anglais, l'île de Porto-Rico possède 385 plantations de tous genres. La plupart des grandes usines sont mues à la vapeur et sont installées par des constructeurs anglais. Quelques moulins à canne sont mus par l'eau; et dans les petites usines la force motrice est produite par des attelages de bœufs. La consommentionne un établissement construit pour produire 30 tonnes de sucre par jour. Cette usine, et quelques autres des plus grandes, sont installées par des constructeurs français.

On rencontre à Porto-Rico quelques appareils à triple-effet. Les grands planteurs ont aussi adopté des chemins de fer à locomotives pour faciliter les transports.

Les producteurs de sucre se plaignent en grande majorité de travailler sans profit et même à perte, par suite du prix trop bas des sucres. Le crédit manque. On paye de 12 à 18 o/o d'intérêt sur les prêts.

Le rapport, cité et publié par le *Produce Market's Review*, contient un passage peu flatteur pour l'agriculture de Porto-Rico : il reproche aux planteurs de ne rien faire pour améliorer la canne, qu'on laisse à "l'état sauvage." Dans l'usine, on travaille plus mal encore. On exit à air libre. Bref, dans beaucoup d'établissements, on extrait à peine un peu plus du tiers du sucre contenu dans les cannes.

Il y a des exceptions à cet égard. Quelques factoreries centrales emploient des procédés perfectionnés et en obtiennent des résultats assez rémunérateurs.

A l'île de Sainte-Croix, colonie danoise, la sucrerie est agonisante, suivant un journal danois et une note de la *Kreuz Zeitung*; 2,000 ouvriers chôment, refusant les conditions que voudraient leur faire les planteurs. Le gouvernement danois a accordé, il y a deux ans, des subventions pour relever l'industrie sucrière de cette colonie ; malgré ces secours, l'avenir des planteurs y est compromis. La concurrence du sucre de betterave, qui déprime les prix, et l'accroissement continu des salaires mettent non-seulement Sainte-Croix, mais la plupart des Antilles, à une rude épreuve.

Sur le continent, dans l'Amérique du Sud, un pays jusqu'ici importateur de sucre, la République Argentine, devient un concurrent redoutable. Suivant un rapport du consul anglais Barnes, et paru dans le *Produce Market's Review*, les provinces de Tucuman et de Salta fournissent une canne très satisfaisante. On a introduit dans ces provinces, pour la fabrication du sucre, une grande quantité de matériel très-perfectionné. Les appareils ont été livrés par une maison française. L'année dernière la production a été de 2,250 tonnes. On estime que celle de cette année présentera un excédant de 30 p. 100.

(*La Sucrerie Indigène.*)

—La *Gazette de l'Allemagne du Nord* analyse un ouvrage d'un officier allemand sur le système des travaux de défense de la frontière française. L'auteur y développe cette idée qu'une invasion de l'Allemagne par Belfort n'est pas possible; mais il ne conseille pas moins, pour parer de ce côté à une démonstration générale, de fortifier davantage Brisach et Huningue.

Pour cadeaux du jour de l'an, tables à ouvrage, bahuts, étagères, tables à écrire, secrétaires de dames, chaises de fantaisie et berceuses, chaises longues, etc. à très bas prix. Allez au palais de meubles de l'encoignure Rempart et Pauldo.

De beaux hommes, n'est-ce pas?

Le comble de la méchanceté :—conseiller à un ami de pas aller à l'Etoile Rouge.

—Un remède ne doit pas être jugé par la violence et la soudaineté de ses effets. Il vaut que cette supposition puisse paraître, il y a beaucoup de gens assez peu connus pour n'être satisfaits que des remèdes qui ont une action violente. Les meilleurs de pilules et d'autres remèdes qui spécialisent sur la médecine de notre époque, trouvent que leur meilleure ressource, "Halt" comme l'appelait le pauvre Artemus Ward, est dans la vente de purgatifs violents. Aussi longtemps qu'ils forceront les boyaux de leurs dupes, ils pourront nous bien compter sur leur patronage. Il n'a la place de ces pernicieux moyens, on une des "Hostetter's Stomach Bitters" les résultats sont bien différents. Les intestins sont soulagés, mais toujours sont soutenus par salutaires tonicité qui ne les affaiblit pas et empêche les dartres et dyspepsies. Quand cette combinaison bienfaisante de la digestion et de la nutrition bilieuse est rétablie et une régularité nouvelle, vivifiante la constipation et la pléthore et qui en soutiennent longue dépendance maîtrisent, font rejeter avec une promptitude ordinaire.

Toujours pour les cadeaux du jour de l'an, un assortiment complet de chaises de fantaisie, berceuses, chaises longues, etc. à très bas prix. Allez au palais de meubles de l'encoignure Rempart et Pauldo.

Une compagnie de 200 douzaines de paires de bretelles Suspenders, en soie, vendues à 50 cts, la paire, à l'Abeille Rouge.

Aux Editeurs de l'Abeille.

Messieurs,

Il est fait mention dans votre journal du 9 courant d'un incendie survenu en nuit du rez-de-chaussée de Tchoupitoulas et Tchoupitoulas, que vous dites avoir pris naissance chez moi. C'est vous donner que je crois devoir rectifier. Le feu n'a pas pris chez moi et ma maison n'a été que très légèrement endommagée.

Agréez, messieurs, etc.

JOSEPH COUTARDE,
No 1171 rue Tchoupitoulas entre Eléonore et Louisiana Avenue.

15 jan—1t

ETAT DE LA LOUISIANE,
Bureau de l'Auditeur,
Nouvelle-Orléans, 14 janvier 1880.

Le public est prévenu de ne pas négocier les coupons No 11, de la valeur de $25 chacun, payables le 1er juillet 1879, détachés des Bons Consolidés de la Louisiane Nos 7029, 7031, 7033, 7034, 7035, 7036, 7037, les dits coupons ayant été perdus ou égarés dans le bureau de l'Auditeur.

ALLEN JUMEL,
Auditeur.

14jan—1f

☞ Le navire italien Omega, capitaine Finocchiaro, venant de Bordeaux, actuellement à son débarquement Vues-de-sol, le 14 courant, au poteau No 19, 2nd District. Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur le Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la Levée.

BARBETTI & XIQUES,
97 et 99 rue Decatur.

☞ Si le capitaine ni les consignataires du navire italien Omega, venant de Bordeaux, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire.

BARBETTI & XIQUES,
15 jan—3f 97 et 99 rue Decatur.

UN PERE DE FAMILLE payant licence.

Je me charge du paiement des LICENCES DE VILLE sans escompte, selon le montant de la Licence.

R. HAUTER.
14 janv—☞ No 79 rue Esplanade.

En débarquement du navire OMEGA, venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés :

90 barriques VIN rouge, bon ordinaire.
23 barriques VIN rouge, Montferrand, Margaux, Leoville, Pontet-Canet.
250 caisses SARDINES à l'huile.
25 ... COGNAC. Cecq Père & fils. 1802.
15 ... ...
4 huitièmes ... ...
2|4 et 2|8 ... Achille Petit ... 1810.
4|8 ... R. Delesalle.
15,000 paillons, pour grandes et demi bouteilles.

U. CAVAROC & SON,
38 Decatur St.

15 janv—8f

Association Sanitaire Auxiliaire de la Nlle-Orléans.

GRAND MEETING
DES CITOYENS
à Odd Fellow's Hall.
JEUDI SOIR, 15 JANVIER, A 7 1|2 HEURES.

Voici les noms des citoyens distingués qui parleront dans ce meeting sur les divers sujets intéressants relatifs à la
Santé et à la prospérité de la Nlle-Orléans.

Son Honneur, le maire Patton, le Rév. Nash Mc Dow Thompson, D. D., Rév. J. E. Gubbels, Rév. R. M. Palmer, D. D., John Charles Esq., Hon. Gov. H. Braughn, Gén. Cyprus Bussey.

Les portes seront ouvertes aussitôt qu'arrivé à destination. Les dames y sont spécialement invitées.

JOHN C. HENDERSON,
Secrétaire de l'Association Sanitaire Auxiliaire de la Nlle-Orléans. 14 jan—2f

Demande de pension.

Un Monsieur demande une pension dans une famille française où l'on ne parle pas anglais. S'adresser avec tous renseignements à M. J. 1310, bureau de la poste, N. O. 14jan—2f

Chemiserie et Blanchisserie Parisiennes.

Magasin : 90 rue St-Charles.

Usine à vapeur : 23, 25 et 27 rue Conti.

A FIN de populariser les produits de notre établissement, nous ferons la vente d'une demi-douzaine de chemises sur mesures à $24, 30 et 36 dollars la douzaine.

Nous avons, depuis quelques années, contribué par des mesures à l'état sanitaire qui a régné l'été dernier à la Nlle-Orléans. La crédulité n'est pas notre défaut, mais nous devons admettre que les travaux de remblai exécutés sur la Levée, la disparition des mares, le lavage à grande eau des ripples et la désinfection des fosses, étaient d'excellents moyens d'entretenir la salubrité dans les limites de notre ville. L'association se propose, nous assure-t-on, de faire encore davantage l'été prochain, si les citoyens veulent bien venir à son aide. C'est pour leur faire appel que le meeting de ce soir a été convoqué et nous engageons les habitants qui ont à cœur le développement de notre ville à contribuer par leur présence dans la mesure de leurs ressources pécuniaires.

Vins, cognac, eau-de-vie, cardinaux, etc.—Par le navire "Omega" arrivé de Bordeaux, la maison C. Cavaroc & Son, 38 Decatur, a reçu un fort envoi de vins rouges, qui liés ordinaires et supérieurs, de sorgues, de sablières à l'huile, etc., ainsi que 18,000 paillons pour grandes et demi bouteilles.

Mon loulou ou amènerons-nous les enfants Dimanche, pour les bien chasser!
—A l'Etoile Rouge.

Photographies émaillées et sur porcelaine chez E. Simon.

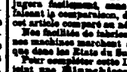
JOHN GIBSON'S SON & CO,
Choice Old Monongahela,
Rye Whiskies.

EDNA RYE,
SINGLE X.
DOUBLE XX.
TRIPLE XXX.
QUADRUPLE XXXX.
PURE OLD RYE.

Nous informons nos clients et le public en général que nous sommes agents exclusifs et seulement complets des "Whiskies" ci-dessus mentionnés, que nous vendrons aux plus bas prix du marché.

BARBETTI & XIQUES,
97 et 99 rue Decatur.
3Janv—D.J

MAISON C. ROUYER,
Coin Chartres et Conti. Nlle-Orléans.



Couverts ad-mirablement bien, 1 fr. 25 c. par jour; à 5 fr. par semaine; à 20 fr. par mois. Repas à la carte à toutes heures. Vins, liqueurs, cigares, etc. de première qualité. Bière de Lager. Billard. Salons particuliers pour familles. Service fait par des garçons français. Prix modérés. Ouvert jour et nuit. Téléphone.

M. C. Rouyer, ancien restaurateur du public depuis 1866, a l'honneur d'informer ses amis, connaissances et le public en général de la Nlle-Orléans, qu'il est de retour de France, et qu'il a repris son ancien établissement, qu'il a complètement remis à neuf, et qu'il a monté dans le meilleur goût. Il espère, par son expérience de 13 années, et par son désir de contenter ses clients, mériter la confiance et la bienveillance dont il a joui autrefois. Il a fait venir de France, et a engagé à son service, un personnel choisi, qui, il espère, donnera entière satisfaction à ses clients. Il espère aussi que ses anciens amis et connaissances ne l'oublieront pas, et qu'ils viendront le voir dans son nouvel établissement.

C. ROUYER.

Le restaurant sera ouvert le 15 janvier courant.

AVIS.

LE GRAND TABLEAU ALLEGORIQUE représentant
"LA LOUISIANE"
par J. GENIN, est exposé au magasin de M. L. UTER, No 36 rue Royale. 11 janv—6f

Avis spécial.

La réunion annuelle de la Société des Orphelines aura lieu à l'Asile Peydras, VENDREDI, 16 janvier, à 9 heures de l'après-midi.

Mme L. HODGSON,
6 jan...an 16 jan Secrétaire par intérim.

AXMINSTER, MOQUETTES, BRUSSELS, INGRAINS.

Le plus grand assortiment, les plus nouveaux genres et les plus bas prix de tout le Sud.

A. Brousseau's Son,
17.....RUE DE CHARTRES.....17
Nouveau stock
De Store pour Stations,
ARTICLES POUR RESTAURANTS.
Nattes de Chine et de Coco.
Toiles vernies de Linoléum.
Couvre-lits, tapis de chambre. Nattes en grande variété.
ENVOYEZ VOIR.
22 nov—

JOHN GIBSON'S SON & CO,
Choice Old Monongahela,
Rye Whiskies.

EDNA RYE,
SINGLE X.
DOUBLE XX.
TRIPLE XXX.
QUADRUPLE XXXX.
PURE OLD RYE.

Nous informons nos clients et le public en général que nous sommes agents exclusifs et seulement complets des "Whiskies" ci-dessus mentionnés, que nous vendrons aux plus bas prix du marché.

BARBETTI & XIQUES,
97 et 99 rue Decatur.
3Janv—D.J

MAISON C. ROUYER,
Coin Chartres et Conti. Nlle-Orléans.

Couverts admirablement bien, 1 fr. 25 c. par jour; à 5 fr. par semaine; à 20 fr. par mois. Repas à la carte à toutes heures. Vins, liqueurs, cigares, etc. de première qualité. Bière de Lager. Billard. Salons particuliers pour familles. Service fait par des garçons français. Prix modérés. Ouvert jour et nuit. Téléphone.

M. C. Rouyer, ancien restaurateur du public depuis 1866, a l'honneur d'informer ses amis, connaissances et le public en général de la Nlle-Orléans, qu'il est de retour de France, et qu'il a repris son ancien établissement, qu'il a complètement remis à neuf, et qu'il a monté dans le meilleur goût. Il espère, par son expérience de 13 années, et par son désir de contenter ses clients, mériter la confiance et la bienveillance dont il a joui autrefois. Il a fait venir de France, et a engagé à son service, un personnel choisi, qui, il espère, donnera entière satisfaction à ses clients. Il espère aussi que ses anciens amis et connaissances ne l'oublieront pas, et qu'ils viendront le voir dans son nouvel établissement.

C. ROUYER.

Le restaurant sera ouvert le 15 janvier courant.

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans,

Pour l'année expirant le 31 décembre 1879.

Primes de feu	$873,846 91	
Primes maritimes	16,966 41	
Primes de rivières	139,826 04	
Total des primes encaissé		$980,640 46
Primes sur risques non expirés	$66,846 44	
Primes réassurées	14,662 50	
Remboursements	11,760 94—129,269 88	
Primes nettes		909,906 13
Montant gouverné des intérêts, loyers		21,264 99
Revenu		$984,561 66
A déduire :		
Pertes par le feu	973,662 54	
Pertes maritimes	16,816 15	
Pertes de rivières	126,340 84	
	$1116,819 53	
Réduction (valeur) et contributions de taxes	41,490 46	
Contributions de taxes	1,603 46	
Taxes d'Etat, de ville	8,228 01	
Bureau des assesseurs, compte de son voyage et Richmond	6,978 00	
Dépenses générales		
Profit net		$63,077 06
Profits et pertes sur la vente des fonds consolidés de l'Etat et autres actions.		
Dividendes de juil.	$33,000 41	
Boissons pour pertes non réalisées de ces comptes 1878	10,000 00	
Dividendes de ces comptes 1879	35,000 00	
Surplus	16,716 65	
		95,077 06

ACTIFS DE LA COMPAGNIE.

Argent en banque		$196,665 43
Fonds des Etats-Unis		126,000 00
Fonds de la ville, estimation		126,189 26
Billets en plus bon petit du marché		
Billets garantis par première hypothèque sur des propriétés de ville		97,844 50
Billets garantis par seconde hypothèque		55,100 00
Billets pour primes		17,470 50
Billets garantis hypothécaires N. O. J. & G. N. R. R.		23,600 00
500 actions compagnie des Waterworks de 1re hypothèque, H. O. Wakefield		16,000 00
Dépôts de banque, d'assurance, de la Lc. Loc Cd. et autres actions cotisées en tout le plus haute du marché		51,234 20
Primes en voie de collection		66,991 56
Dû par des agents		1,675 97
Total de l'actif		$983,899 50

PASSIF.

Capital	$500,000 00
Réserve pour réassurances	99,343 44
Dividendes non réclamés	4,975 45
Intérêts pour parties non réclamées	10,000 00
Dividende de décembre 1879	35,000 00
Surplus	16,716 65
Total du passif	$983,899 50

L'état ci-dessus est très exact et correspond aux livres de la compagnie.

J. W. HINKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et communiqué devant moi, ce 10 janvier 1880.

TH. BURSON,
Troisième Juge de Paix.

Notre actionnaire, comité spécial désigné par le Conseil d'Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour remplacer l'actif de cette compagnie, en tant autant du marché, déclarons par le présent avis, qu'après un examen minutieux, l'évaluation de cet actif comme il est spécifié ci-dessus est vraie et correcte.

WM. A. HILL,
P. PIERRE,
E. GALLY.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 10 janvier 1880, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende intérêt semi-annuel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital aux actionnaires en à leur ayant-droit.

Nouvelle-Orléans, 10 janvier 1880.

J. W. HINCKS,
Secrétaire.

DIRECTEURS.

W. A. HILL,	A. SCHREIBER,
PIERRE POUPET,	ANT. GARNIER,
CHS. LEBRUN,	CHS. F. SCHMIDT,
C. T. DUCAZON,	JULES ALDIGE,
CHS. LAFITTE,	D. FATJO,
E. GALLY.	JULES TUYES.

11 janv—

Vingt-douzième Tableau annuel DE LA
Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle Orléans.
Bureau No 27 rue du Camp.

Conformément à un statut la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires.

Montant des primes dans l'année expirée le 31 décembre 1879		973,736.62
Sur les risques d'incendie	$69,371.27	
Sur les risques de marine	3,732.27	
Sur les risques de rivières	5,636.68	973,736.62
Portes payées dans la même période :		
Sur les risques d'incendie	7,998.97	
Sur les risques de marine	5,511.90	
Sur les risques de rivières	2,365.97	
Réduction (Rebate)	7,094.07	
Licences de ville et d'Etat et taxes pour l'année 1879	9,383.96	
Primes remboursées	1,660.10	
Réescomptes	6,483.53	
Bureau des Assesseurs, Dépenses générales		
Profits et Pertes intérêts en moins	6,338.27	43,002.97
Profits		930,133.75

L'actif de la compagnie est comme suit :

Prêts garantis sur première hypothèque	$63,061.40
Prêts sur nantissement	22,954.57
Billets pour primes	5,097.18
Actions de la Compagnie du Gaz, 7 remboursés et autres actions	23,142.79
Banc de 4 pour cent des Etats Unis	2,913.80
Bons fonciers dans cette ville	46,000.95
Primes en voie de perception	51,005.25
En caisse	23,980.09
Total de l'actif	$280,136.75

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

Assermenté et signé par devant moi ce 10 janvier 1880.

M. T. DUCROS, Notaire Public.

Nlle Orléans, 8 janvier 1880.

A une assemblée